

GRABUGLE

N°0

trajet
décousu
dans
les
transports
en commun
lyonnais





Ce fanzine est le résultat du travail du collectif
Grabuge.

Grabuge est un collectif d'écriture dont l'objectif est de produire un fanzine et des contenus à destination des médias libres locaux lyonnais : Rebellyon.info, Radio Canut.

À l'origine de Grabuge, il y a la volonté de proposer des analyses et expressions révolutionnaires sur la vie politique et sociale locale. Il y a aussi le constat qu'il est difficile d'écrire dans son coin, seul·e face à une feuille ou un écran.

De novembre à juin, nous nous sommes donc réunis·es pour des ateliers d'écriture fictionnelle et de formation à l'entretien et à la prise de son ainsi que pour des séances de travail collectif. Nous avons créé, seul·es ou en petits groupes, les textes et les illustrations qui composent ce fanzine.

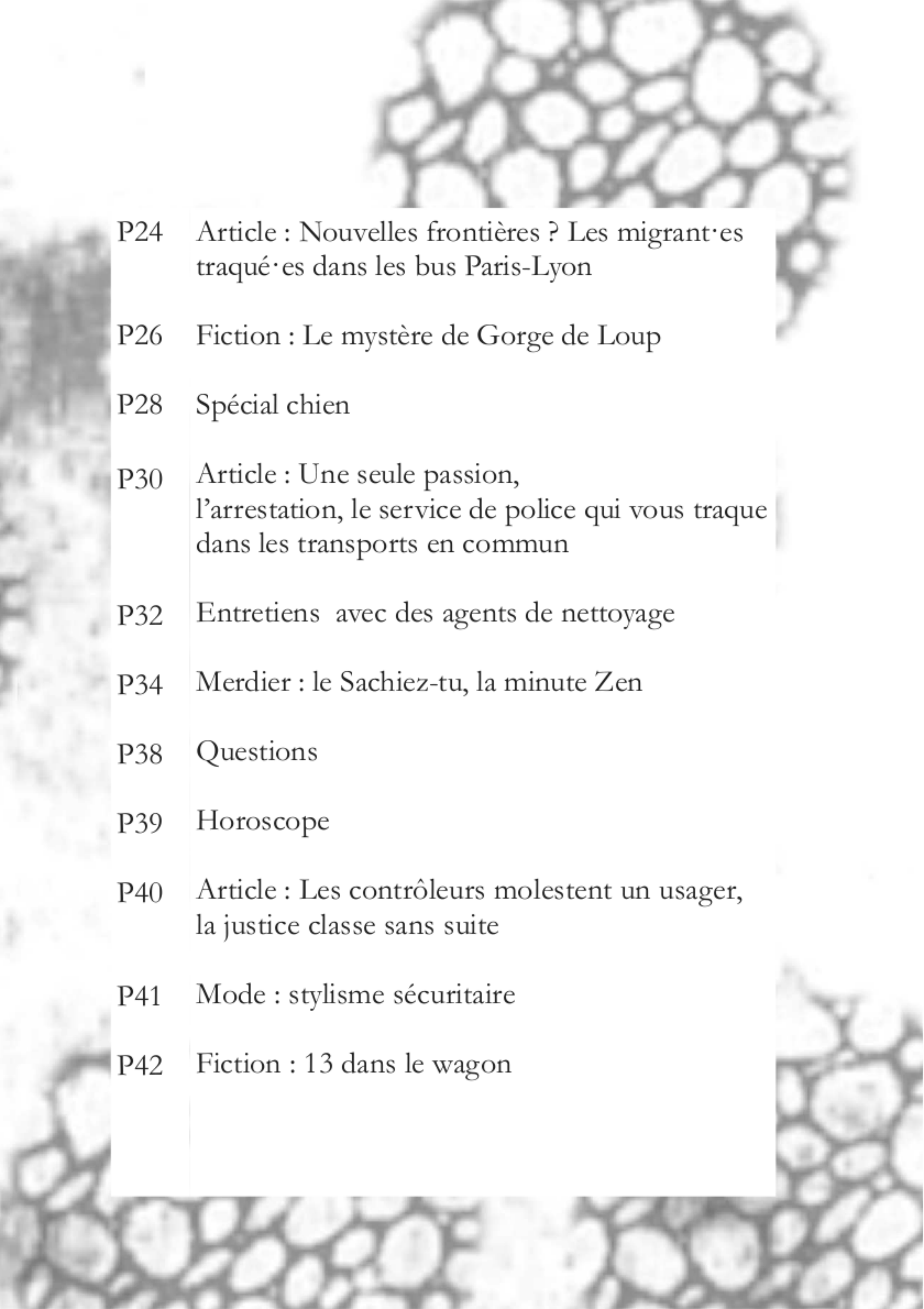
Dans ce premier numéro de Grabuge, nos fictions et nos articles vous causent des transports en commun lyonnais, de leurs tarifs délirants, de leurs contrôleurs violents, de la chasse aux sans-papiers qui s'y déroule... mais aussi de leurs wagons bardés de pub pour des écoles de management, de rêves de transports en commun idéaux, de poussettes qui se perdent dans les couloirs du métro, et de tant de choses encore. Parce qu'un réseau de transport en commun ça dessine et ça rythme une ville, entre lignes de métro et bus de nuit, entre klaxons et bruits stigmatisants de la poinçonneuse, entre service public, alternative à la bagnole et ségrégation géographique.

On vous souhaite une bonne lecture et on vous dit à bientôt pour de nouveaux ateliers et une nouvelle thématique !

L'équipe Grabuge
Pour nous écrire : grabuge-lyon@riseup.net

SOMMAIRE

- P 6 Règlement des transports libérés
- P 8 « Le métier de contrôleur·euse est par définition un métier de police » Entretien avec Jérôme Vial
- P11 Merdier : le sachiez-tu, bons plans
- P12 Fiction : Je me souviens, TCL
- P13 Fiction : La soupe au chou
- P14 Article : Prenez le métro, faites le plein de particules fines !
- P16 Fiction : Dégoût Jubilatoire
- P17 Fiction : Flipper le dauphin
- P18 Fiction : Cinquante ans du remonte-pentes de la Croix Rousse
- P20 Fiction : Le tango des TCL
- P21 Merdier
- P22 Jeu de l'Oie TCL

- 
- P24 Article : Nouvelles frontières ? Les migrant·es traqué·es dans les bus Paris-Lyon
- P26 Fiction : Le mystère de Gorge de Loup
- P28 Spécial chien
- P30 Article : Une seule passion, l'arrestation, le service de police qui vous traque dans les transports en commun
- P32 Entretiens avec des agents de nettoyage
- P34 Merdier : le Sachiez-tu, la minute Zen
- P38 Questions
- P39 Horoscope
- P40 Article : Les contrôleurs molestent un usager, la justice classe sans suite
- P41 Mode : stylisme sécuritaire
- P42 Fiction : 13 dans le wagon

RÈGLEMENT DES TRANSPORTS

Article II

Des appartements de rez-de-chaussée, halls, maisons sont réquisitionnés et mis à disposition comme lieux d'attente des véhicules collectifs. Il est possible d'y prendre un café, une bière, de s'asseoir ou de s'allonger dans un canapé, un fauteuil, un lit, ou un hamac.

Article DCLXVI

Les conducteurs peuvent changer de destination selon leur bon vouloir. La destination peut changer par consensus des voyageurs. Des lignes peuvent être créées par décision spontanée.

Article III

Les wagons de métro sont ouverts à des usages variés tels que les concours de sardines, le pogo.

Article LII

Tous les usagers de la ligne TGV Lyon-Paris du lundi matin sont obligatoirement déviés de leur trajet qui encourage le travail et le costard.

Article 0

Les véhicules des TCL sont des diligences, des vélobus avec plusieurs pédaaliers pour pouvoir glander un peu, des chars à voile....

Article 16

Les rames et stations dépôts sont ouverts en permanence, toute la journée et toute la nuit pour jouer, dormir, traîner.

Article XVI

Le réseau a interdiction d'encourager la pratique du travail en desservant des lieux de bureaux et de cravates.

Article XXXVI

Pour reposer les véhicules, il convient de les immobiliser et d'entreprendre un déplacement du paysage, des rues, de la ville.

Article ZXZXB

Le réseau de transport de la métroconne dessert des arrêts inutiles et stupides : friches forestières, entrepôts désaffectés, terrains vagues, coins à champignons.

Article Z

Tout usager doit faire preuve d'une recherche maximale de confort en apportant couettes, plaids et couvertures douillettes dans ses trajets.

Article Q

Les déclarations spontanées sont autorisées, des boîtes à mots recueillent les pensées, réflexions et idées à la con.

EN COMMUN LIBÉRÉS

Article IV

Les véhicules font «tchou tchou». En cas de panne, les voyageurs sont invités à crier «tchou tchou» à intervalles réguliers.

Article FZJKOX

Les ex-contrôleurs peuvent animer des entraînements au saut de portiques. Les bornes de contrôle peuvent être déplacées dans les parcs et squares pour du saut de haies.

Article I

Les transports en communs s'organisent selon le principe de tâches tournantes. Les personnes et tâches sont choisies lors de parties de chat perché ou 1,2,3 soleil.

Article 1

La fonction de contrôle est supprimée. Durant une période transitoire, les anciens agents de contrôle qui auraient exprimé des regrets quant à leurs fonctions de pouvoir doivent déambuler dans les rames vêtus de masques, capes et fanfreluches effrayantes comme des épouvantails.

Ils servent d'ambianceurs de wagons. Les transports sont gratuits, sauf pour eux.

Article 8

Les noms de stations sont changeants. Ils peuvent faire référence à des événements banals, des descriptions, des souvenirs de jeunesse, etc. Ils sont décidés par des assemblées générales ou des maisons de retraite de proximité dès que souhaité. Gérard Collomb est exclu du vote.

Article 1B-a-x

Toute personne vue en train de payer devra aller au coin ou chanter une chanson.

Article V

Dans certaines rames on peut prendre un bain, une douche ou se maquiller. On peut toujours s'y soulager dans des cabinets ou par terre dans les rames sales. On a le droit de ne pas parler, de ne rien regarder, de ne pas être vu, de se rendre invisible, de disparaître.

Des cocons individuels sont aménagés. Les plus affamés rejoignent les rames meublées d'auges et mangeoires à cochons pour y manger salement. Des rames mêlées engendrent la désorientation sexuelle.

Article II

Les transportés déçus du paysage peuvent exiger son épilation totale en ticket de métro.

Entretien

« LE MÉTIER DE CONTRÔLEUR·EUSE EST PAR DÉFINITION UN MÉTIER DE POLICE »

ENTRETIEN AVEC
JÉRÔME VIAL

"Bavure", "acte isolé", "excès de zèle"... Les altercations violentes des passager·es avec des contrôleur·euses TCL sont présentées comme des exceptions à la règle, bien éloignées des pratiques de contrôles quotidiens. Pourtant, comme l'explique Jérôme Vial, chercheur en sociologie politique à l'université Lyon 2, le contrôle comme action coercitive produit nécessairement une forme de violence. Le collectif Grabuge l'a rencontré au cours d'un entretien.

«Le métier de contrôleur·euse est par définition un métier de police. Les contrôleur·euses sont assujetti·es au code de la sécurité intérieure, et sont historiquement les héritier·es de la police ferroviaire. C'est une mission de police que l'État a confié aux sociétés de transports, publiques ou privées, dès le XIX^{ème} siècle. Mais cette mission de police est tellement lointaine historiquement, qu'on a tendance à l'oublier.

Ces sociétés ont poussé la chose très loin, en s'imaginant faire passer le rôle des contrôleur·euses pour une simple mission commerciale. La situation de

contrôle est idéalisée par les entreprises comme un acte de fidélisation de la clientèle, comme si la verbalisation permettait aux contrevenants d'acheter un abonnement. C'est cette vision du métier que le Sytral et Keolis tentent d'inculquer aux contrôleur·euses¹, comme le font d'autres sociétés de transport, comme la SNCF².

L'enjeu principal de la communication autour du contrôle depuis une dizaine d'années est de faire accepter que la raison d'être du contrôle, c'est le manque à gagner de l'entreprise, et donc le risque de fragiliser à terme les infrastructures - ce qui est très discutable. Ça, c'est l'enjeu pour les services de communication-marketing. Quant aux contrôleur·euses, ils et elles restent encore très balancé·es entre les conceptions commerciales et policières du métier.»

CONTRÔLEUR·E ET POLICIER·E, MÊME COMBAT

«Les contrôleur·euses sont principalement issu·es des franges ascendantes des classes populaires, très présentes dans les banlieues pavillonnaires. C'est



Entretien (suite)

encore un parallèle avec la police, puisque le corps des gardien·nes de la paix est majoritairement constitué d'une population d'origine populaire. Par rapport au reste de la population, les expériences précédentes de travail militaire, policier ou d'un autre métier lié à la sécurité sont sur-représentées.

Des opérations avec la police nationale, il y en a beaucoup, plusieurs par jour. Les contrôleur·euses sont très habitu·es à bosser avec la police lors de contrôles, que ces actions communes soient programmées ou pas. Il leur arrive aussi d'aller en pause et de manger avec des policier·es. Certain·es sont ami·es depuis plus de 10 ans, se connaissent en dehors du travail, fréquentent les mêmes dojos, les mêmes salles de sport...»

UNE INCITATION À CONTRÔLER QUI FAIT SYSTÈME

«Sur le temps long, l'incitation à contrôler est plus présente. À partir des années 2000, on s'est mis à comptabiliser l'activité de contrôle car les moyens technologiques le permettaient. Les contrôleur·euses ont progressivement appris à considérer que pour répondre aux attentes de la direction de Keolis et donc du Sytral, il ne fallait pas être en-deçà d'un certain nombre de contrôles quotidiens, selon leur affectation. C'est de fait une incitation à contrôler davantage. Et désormais, la logique est acceptée par les contrô-

leur·euses mêmes.

Depuis 2016 et la loi Savary³, les contrôleur·euses ont plus de marge de manœuvre dans leurs rapports avec les contrevenant·es. Ils et elles peuvent désormais retenir physiquement des contrevenant·es, amplifiant les possibilités de violence. Des petites tentatives d'humiliation fréquentes ou des violences verbales, comme des remarques déplacées, sont des violences permises par la situation de contrôle. Mais globalement, la situation de contrôle est violente car la situation de non-consentement ou de verbalisation est en elle-même productrice de violence.»

[1] Le Sytral est l'autorité organisatrice de transport de la métropole de Lyon et du département du Rhône. Keolis Lyon est l'entreprise délégataire chargée de l'exploitation du réseau.

[2] Par leur tenue et leur rapport avec les usager·es, les contrôleur·es de la SNCF se rapprochent en apparence plus du commercial que du policier.

[3] La loi Savary permet, entre autres mesures sécuritaires : le déploiement des contrôleur·euses en civil dans les transports en commun ; une augmentation considérable des amendes touchant à la fraude et tout ce qui l'entoure (communication sur la présence de contrôleur·euses, mutuelles de fraudeur·es...) ; la possibilité pour les contrôleur·es de maintenir physiquement tout·e contrevenant·e n'ayant pas ses papiers jusqu'à l'arrivée de la police.

Merdier

**J'ai envie d'être un bus et
qu'on me conduise au dépôt**

**Je fais passer un gars derrière moi au métro gratte-ciel.
Je le vois traverser le quai . Il appelle l'ascenseur et
monte. Il redescend 10 secondes plus tard avec toute sa
famille**

**STATION GRATTE CIEL DANS LE MÉTRO, DEUX
ENFANTS TIENNENT DEUX BALLONS D'HELIUM
"STÉPHANE PLAZA"**

**J'ai répondu quatre fois au
même sondage TCL en deux
jours donc là je me sens un
peu comme un panel quoi**

**J'ai plissé les yeux
pour pouvoir lire le
panneau d'annonce
d'arrivée du bus. Un
mec qui se trouvait sur
le trajet de mon regard
a cru que je le matais
intensément**

Fiction

JE ME SOUVIENS, TCL

Je me souviens, il était toujours à courir les bois silencieux, dans un froid glacial loin des affres du Sytral. Il passait son temps à méditer, observer... toujours gêné par le bruit des klaxons de bus au loin, isolé, écarté, peut-être préservé. Avec son envie de toujours rester là, il prenait du retard, nous avions un rencard pourtant, un peu plus tard, à l'arrêt je ne sais plus trop là bas...

Moi, coincée dans ma friche industrielle, au milieu des morceaux de métal brûlé, chauffé à blanc. Dans mon univers de vieux papiers, hygiéniques ou pas, de bouts de plastiques, cernée par les bus réformés décorés de graff, je suis, je suis... Je n'avais qu'une envie, celle de voyager, de me confronter aux relations humaines. Je suis partie, j'ai pris de l'avance pour notre rendez-vous. Nous nous étions fixés l'arrivée du bus, le terminus, pas n'importe lequel, celui avec cette publicité pour le déodorant : « Voyager au chaud, prenez votre déo ! ». Tu

parles !!! J'ai oublié de payer, de valider. Pas sereine, j'ai sué ma peine, tout le trajet. Odeur métallique, celle de la panique.

Les relations humaines, oui, mais je les choisis. Je voulais pas les voir les autres en fait, juste lui vers qui je fuis. Les autres, qui les autres ?

Ceux du bus qui m'envoient leurs papiers rances, dégueux, morveux... au fond des poubelles que je nettoie tous les soirs à la fin du service. Les autres, oui, les contrôleurs aux mines d'inspecteurs, le conducteur de sale humeur surtout s'il n'est pas à l'heure... Ah, fin de service tiens, le bus s'arrête, fin du voyage, terminus, arrivée, tout le monde descend, ce véhicule ne prend plus de voyageur.

Est-il sorti de son bois ? A-t-il entendu le klaxon annonciateur, celui de l'agent nettoyeur qui vient te sortir de ta noirceur.

J'arrive sans ticket, tout frais, enfin es-tu prêt ?

LA SOUPE AU CHOU

Le type avait compris qu'il était repéré. Il soupira, tira de sa poche un bonnet de bain blanc qu'il capuchonna sur sa tête et se dégagea de son imperméable. On pouvait ainsi voir sa combinaison en tissu matelassé, patchwork de couleurs lilas et vert sapin extrêmement étroite. Il se flanqua un faux nez en forme de gros doigt. Tous les anciens contrôleurs TCL avaient été condamnés à déambuler régulièrement dans les rames de transports vêtus des nippes les plus grotesques. Il était de plus en plus difficile de décider de leurs tenues en assemblée générale surtout en ces temps de confusion stylistique généralisée. Leur peine s'achèverait bientôt de toute façon, le jeu commençait à lasser. Pour être honnête j'avais vite fini par les trouver excitants ces gros cons. J'en aurais bien tiré un jusqu'à l'une des mangeoires de ragoût du wagon de tête pour jouer un peu.

Les portes s'ouvrirent à la station « poupoule ».

PRENEZ LE MÉTRO, FAITES LE PLEIN DE PARTICULES FINES !

Février 2019: en plein pic de pollution, la préfecture du Rhône annonce le déclenchement de la vigilance orange. Si l'indice de vigilance était passé au rouge, les TCL auraient mis en place l'offre «Tick'Air», un ticket journalier à 3€. A priori, l'idée d'inciter les automobilistes à prendre les transports en commun pour limiter le pic de pollution est judicieuse : elle permet notamment de contenir l'émission de particules fines produites en quantité par les moteurs diesel. Sauf que pour le système respiratoire des gens, il serait surtout plus pertinent d'inciter les personnes à marcher, pédaler ou rester chez elles.

Car lors des pics de pollution comme le reste du temps, les particules fines sont excessivement présentes dans les rames de métro - à un taux 3 fois plus élevé en moyenne que le taux maximal recommandé par l'OMS¹. Comme l'explique un article de Médiacités²,

Keolis essaie tant bien que mal de cacher le problème. Mais à Lyon comme ailleurs, on ne respire pas si bien dans le métro. Si elle est plus faible que dans l'habitacle d'une voiture individuelle - l'endroit où les seuils de pollution sont les plus hauts - la concentration en particules fines est bien plus importante dans le métro que dans les rues. Et si les usager·es prennent cher, imaginez ce que respirent les personnes qui y travaillent... Plutôt que de proposer un ticket journalier à 3€, on pourrait au moins espérer que les TCL deviennent gratuits lors des pics de pollution. Ce n'est arrivé qu'une fois, en mars 2014. Gérard Collomb avait imposé cette décision... à la veille des élections.

[1] "Pollution : quelle est la qualité de l'air dans le métro de Lyon ?", lyoncapitale.fr, 13 décembre 2018.

[2] "Pollution: ce que vous respirez dans le métro", mediacites.fr, 22 janvier 2019.

CHARPENNES

marais boueux



Le Glaireux



DÉGOÛT JUBILATOIRE

Métro Bellecour. Je rentre. Je m'assois. Je regarde. Comme d'habitude, la même masse navrante, les mêmes visages gris, les mêmes corps tassés les uns contre les autres. Toujours la même histoire. Je tente de déceler une tête sortant de l'ordinaire, un geste inhabituel, quelque chose. Mais rien. C'est alors qu'il entre. Un type puant, habillé de loques, les yeux vides, semblant à peine prêter attention aux regards embarrassés des plus proches voyageurs qui se portent sur lui. Parfait. Ma position est idéale : assez loin pour pouvoir supporter l'odeur, assez près pour pouvoir observer les mines gênées et stressées des passagers. Mais quelque chose manque. Oui, un élément est encore absent, qui empêche la scène de se dérouler dans les meilleures conditions. Je le sens. Et j'ai l'impression que le clodo puant le sent également ; il semble convulser, en l'attente de quelque chose. Que nous réserve t'il ? Le sang dans mes veines commence à accélérer, les poils de mes bras se hérissent, à mesure que l'homme blanchit. Je ne sais pas quelle sera sa prochaine action, mais une chose est sûre, elle rendra ce voyage enfin satisfaisant. Des gargouillements s'échappent de son ventre. Il commence légèrement à se baisser. Oui ! Il tremble de tout son être. Vas-y ! Fais le ! Il ouvre la bouche. C'est fait. Un immonde amas de nourriture, de glaire, de bile, s'est répandu sur le sol et sur les passagers. Certains d'entre eux avaient senti la menace, s'étaient retranchés de quelques pas dans le wagon. D'autres n'ont pas eu ce réflexe. Je regarde à nouveau les visages de cette masse autrefois navrante. Son expression a changé. De magnifiques expressions dégoûtées, irritées, gênées se retrouvent sur toutes les faces de ces spectateurs involontaires. Assistant à une scène qu'ils n'ont pas voulue, ils attendent avec impatience la prochaine entracte d'ouverture de porte. J'exulte.

FLIPPER LE DAUPHIN

Je vois ses yeux mais pas son regard, il essaye de ne toucher à rien mais se heurte partout. Des boules de flipper éjectées de leurs orbites, tandis que ses paupières pendent sur le vide. Les globes sanglants rebondissent sur un fauteuil à poils ras, une doune, un horoscope, réintègrent leurs cages. La voilà à nouveau captive, yeux grands ouverts.

Voir ailleurs à l'intérieur alors, elle essaie, retourner le faisceau en dedans. Le grès rose, les sapins dans la brume, les rues délabrées. Rien d'idyllique sauf du temps, deux minutes d'arrêt et non dix secondes, descendre d'un train, poser ses pieds sur le goudron rugueux. Un vrai déplacement. Mais je la vois perdre encore, impuissante entre les mille glissières de sécurité, pensées canalisées, instant présent obligatoire. Tous ses sens confisqués. Et puis elle sort, entre dans le dehors. C'est pire dehors.

Fiction

CINQUANTE ANS DU REMONTÉ-PENTE DE LA CROIX-ROUSSE

C'est dans une ambiance bon enfant que se sont déroulées hier les festivités pour les cinquante ans de la mise en service du Traboulard, le remonte-pente historique de la Croix-Rousse. Après un court spectacle réalisé par de sémillants acrobates rivalisant d'adresse et d'inventivité, tant

pour remonter la pente avec grâce que pour la débaucher sans retenue, le maire du 4^{ème} arrondissement a tenu à rappeler dans son discours les bienfaits du remonte-pente, qui fait partie à présent du paysage lyonnais. Ouvert 7 jours/7 et 24h/24 et, comme l'ensemble des transports de la ville, entièrement gra-

tuit, le remonte-pente a permis un développement sans précédent des mobilités douces sur le plateau de la Croix-Rousse. En effet, plus besoin d'être un sportif aguerri ni d'avoir les moyens de s'offrir un vélo électrique, le remonte-pente a offert à tous la possibilité de pratiquer le vélo, quel que soit le relief. Les parents chargés d'une poussette ont ainsi pu en apprécier les bienfaits, tout comme les

personnes à mobilité réduite puisque le cyclocâble a été pensé afin que tous puissent l'emprunter, ce qui a sans doute été facilité, dès sa mise en service, par l'interdiction de la circulation motorisée dans la montée Saint-Sébastien. Si tout cela nous semble aujourd'hui tout à fait normal,

n'oublions pas qu'au début du siècle l'espace public était principalement réservé à de gros engins bruyants et sales et que l'installation du Traboulard ne s'est pas fait sans heurts. Les lyonnais qui ont l'habitude de s'y rendre en famille les jours de neige afin de dévaler cette rue et les autres à luge ou à ski seraient pour beaucoup fort étonnés d'apprendre qu'il a fallu plus de trente ans avant que cette idée soit concrétisée. Aujourd'hui, aucun habitant, qu'il vive ou non sur les hauteurs de la ville ne saurait s'en passer, tant les

différents remonte-pentes installés de la Croix-Rousse à la Duchère en passant par Fourvière font partie de leur vie quotidienne. Et le visiteur se rendant dans notre belle ville à l'occasion de la fête des loupiotes seraient bien déçu de ne pouvoir profiter de ces merveilleuses infrastructures dont l'utilité n'est plus aujourd'hui à démontrer.





LE TANGO DES TCL

Ligne A, mercredi 13 février, 7h43.

On doit bien être 2000 dans ce wagon. Y en a des assis, des debout, des avachies, des lycéens à la mode et des femmes d'affaires qui suintent le fric. Ça suinte, d'ailleurs, globalement.

Bon, en face, y a ce mec. 30 piges, des pompes rouges, un début de calvitie. C'est le seul du wagon qui ne regarde ni un écran de téléphone, ni un gratuit dégueu, ni une grille de sudoku. Lui, son regard se balade. On dirait qu'il cherche à s'enfuir de ce wagon de merde et de ce quotidien pourri.

Sauf qu'il se cogne, son regard. Sur une pub pour une école de design hors de prix. Sur un fessier qu'il n'a pas envie de voir. Sur un regard absorbé par une lumière bleue ou un score de foot. Partout, il se prend des baffes, ce regard. Alors le mec essaie et réessaie, en changeant désespérément d'horizon.

Cherche pas mec, y a pas d'horizon.

Mais le type s'acharne. Cette impossibilité de fuir, ça le stresse visiblement. Ça le stresse, mais il essaie tant bien que mal de rêvasser.

Alors son regard se fige. Les yeux sont dans ce wagon, mais le cerveau du type est parti en balade. Il doit zoner quelques part entre Saint-Blaise-la-Roche et Épinal. Dit comme ça, ça ressemble à l'horizon cauchemardesque d'une zone désindustrialisée où t'irais même pas en vacances. Sauf que c'est là que le mec s'imagine faire des trucs en lambinant,

genre bricoler un meuble sans aucun début de départ de notion d'urgence.

Mais il est coincé ce mec. Quoi qu'il arrive y a pas d'horizon. J'ai déjà dit.

Là, il a réussi à fuir un peu. Il est peinard, croit-il. Mais cette fois, ce n'est plus ce qui s'oppose à son regard qui le ramène dans ce wagon. C'est ce qui attaque ses oreilles : une vieille playlist qui joue toujours le même morceau. "Le tango des TCL" ça s'appelle.

Au fond, t'as un grésillement d'un morceau de RnB qui sort du casque d'un lycéen quelconque. Pour rythmer ça, une voix robotique t'ajoute régulièrement un nom d'arrêt déjà connu. C'est la sonnerie et le grincement des portes qui font les chœurs. Et, une fois de temps en temps, y a même un solo genre « En raisons de travaux, le métro B sera fermé du tant au tant » ou « Pour voyager en toute sérénité, validez votre ticket ». C'est vraiment dégueu, comme playlist, le tango des TCL.

Le mec, là, il le connaît par cœur. Mais ça n'empêche pas que ça le refout dans ce sempiternel même wagon. Le gars voulait faire des trucs en lambinant à Saint-Blaise-la-Roche ? Il se retrouve à poi-reauter pressé dans cette foutue ligne A.

Et vlan, alors qu'il rêvait de champs d'oiseaux, le tango des TCL lui balance du « Hôtel de ville, Louis Pradel. Correspondance métro C direction Cuire ».

Tiens, d'ailleurs, faut que je sorte.

Merdier

Le sachiez tu

#POGNON

En 2017, les premiers financeurs du Sytral sont les entreprises lyonnaises (publiques et privées) à hauteur de 35 % du budget (via le versement transport). Elles devancent la billetterie (23,5 %) et les collectivités territoriales (20,9 %). L'opérateur publicitaire (Clear Chanel), malgré le fait qu'il nous pollue la vue dans des proportions de plus en plus délirantes, ne contribue qu'aux alentours de 1%.

Les bons plans fidélité TCL



3000 pts

 AJOUTER AU PANIER

Descriptif de l'offre

Offrez vous un style avec le plan du réseau TCL intégré !

Vous retrouverez sur ce plan les lignes de métro, de tram et du funiculaire du réseau TCL.

Couleur d'écriture : bleue

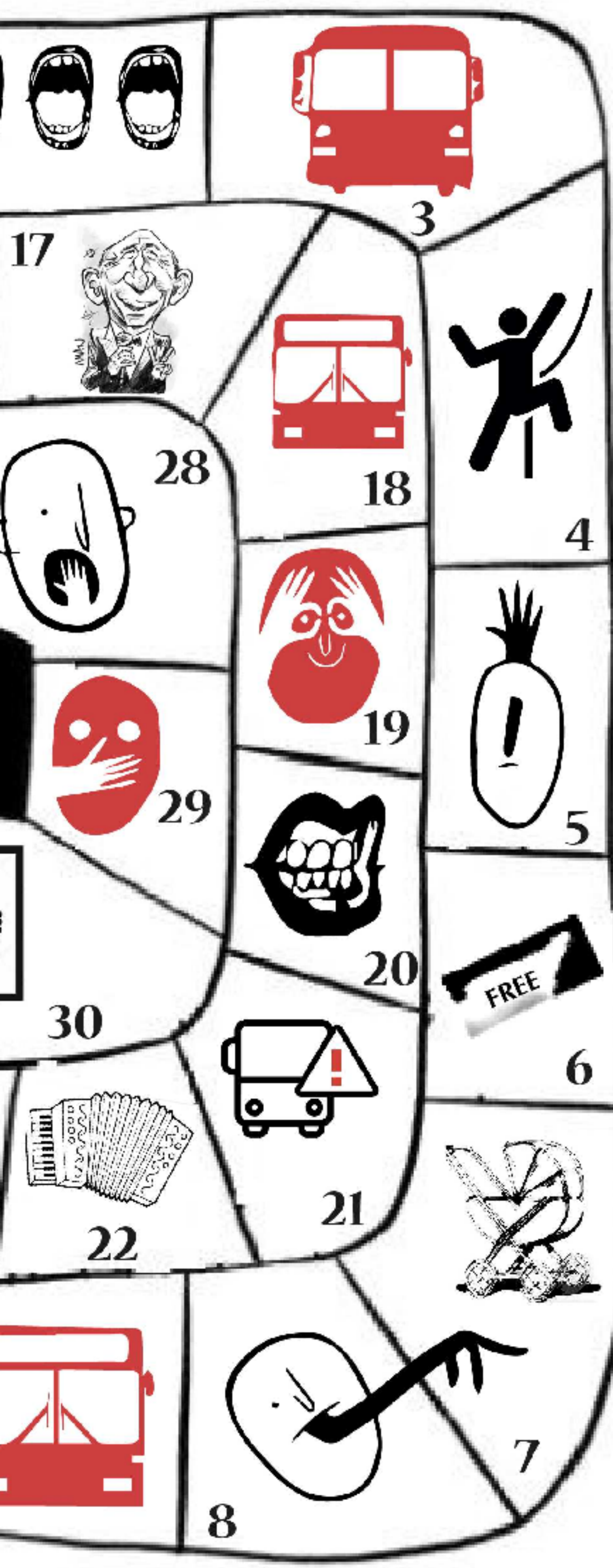
Partager sur les réseaux sociaux



Jeu de l'oie TCL

- 1 / Je me colle à quelqu'un.e pour passer.
 2 / Envahissement des voies suite à une manif.
 3 / Bus ou tram : je ne valide pas.
 4 / J'escalade.
 5 / Pic de pollution et élections dans trois jours : c'est gratuit !
 6 / Je récupère un ticket posé sur une borne Il n'est valable que 25 minutes. Si la partie n'est pas terminée d'ici là, je repars de la case départ.
 7 / J'aide une femme à porter sa poussette. Bon karma, je rejoue.
 8 / Pour éviter de justesse un vomi de mec bourré à mes pieds, je recule de 2 cases.
 9 / Ravi d'entrer dans une rame parfaitement propre.
 10 / Hypnotisé par une pub pour une école de commerce, j'envisage un changement d'avenir et je rejoue.
 11 / Coursé par un contrôleur, ce dernier tombe et je file. Chanceux.se et filou.te, je rejoue !
 12 / Augmentation du budget de la vidéosurveillance : tout le monde se fait pécho et recule de 4 cases.
 13 / Altercation physique avec un contrôleur.
 14 / Contrôle au faciès. Je recule de trois cases.
 15 / Le diffuseur d'odeur du métro est détraqué. Convulsions et vomissements. Je lance le dé pour m'éloigner rapidement.
 16 / Moment de grâce : la promiscuité métropolitaine provoque





chez moi une épiphanie du bas-ventre.
 17 / Case Gérard Collomb : je recommence la partie depuis le début.
 18 / Ce bus ne prend pas de voyageurs, il part au dépôt. Fait chier. Je passe mon tour.
 19 / Je tombe sur un.e pote pas vu depuis longtemps à Saxe-Gambetta. Je reste à discuter et saute un tour.
 20 / Contrôle surprise dans le bus, j'ai le temps de valider discrètement. Chanceux.se et filou.te, je rejoue.
 21 / Arrêt de bus inopinément déplacé. Je passe mon tour.
 22 / Un accordéoniste reprend Djadja. Je relance le dé. Nombre pair : je groove et j'avance d'autant de cases. Nombre impair : le seum, j'aimerais pas l'accordéon, je dead ça et recule d'autant de cases.
 23 / Une vieille dame me raconte sa vie à l'arrêt de bus. Je dois attendre qu'un autre joueur me délivre en venant sur la même case.
 24 / Trois mois de transports gratuits quotidiens sans contrôle. Chanceux.se et filou.te, je rejoue !
 25 / Je prends le T2 de Grange Blanche à Bron, à l'heure de pointe. C'est l'angoisse.
 26 / Le Kangoo des contrôleurs tombe en panne. Chanceux.se et filou.te je rejoue !
 27 / Pris en pitié par le contrôleur, j'échappe à l'amende.
 28 / Le SISTC prend en chasse un jeune assis à côté de moi.
 29 / Labyrinthe. Je me suis trompé.e de sens, je retourne case 6.
 30 / Prison : contrôle. Je reste à me faire engueuler par les contrôleurs jusqu'à ce qu'un.e autre joueur.se vienne au même numéro pour repartir.

Me voilà arrivé.e à bon port!

NOUVELLES FRONTIÈRES ? LES MIGRANT·ES TRAQUÉ·ES DANS LES BUS PARIS-LYON

Les Flixbus et Ouibus sont des cibles privilégiées de la police aux frontières (PAF) qui y piste les sans-papiers, y compris sur les lignes intérieures.

Publiés sur des sites d'informations locaux ou sur les réseaux sociaux, les témoignages faisant état de contrôles de la PAF dans les « bus Macron » (Ouibus et Flixbus) se sont récemment multipliés. Ces récits témoignent-ils d'une tendance réelle ou sont-ils seulement les reflets d'expériences exceptionnelles ?

Un matin de janvier 2019, on s'est rendu·es à trois à la gare de Perrache. On s'est rencardés auprès des personnels présent·es. Ils et elles nous ont confirmé que les contrôles de bus y sont récurrents.

Un chauffeur de la ligne Clermont-Milan nous a expliqué qu'il lui arrivait

de se faire contrôler « trois fois sur le même trajet ». On pouvait s'y attendre, s'agissant d'une ligne transfrontalière. Il nous a aussi précisé que ces contrôles étaient à la fois ceux de la PAF et de la douane, qui renifle avec ses chiens la présence de drogue dans les bus.

La PAF, elle, se contente de vérifier les papiers des personnes qui lui ont l'air « louches ». Si quelqu'un·e ne leur revient pas, il ou elle doit les suivre. De l'avis des trois conducteur·ices de bus opérant sur des lignes intérieures (Lyon-Grenoble, Paris-Grenoble, Saint-Étienne-Lyon), ces interventions ont lieu en gare, sur les aires d'autoroute ou aux péages. La régularité des contrôles de la PAF est aussi confirmée par un responsable de la gare routière de Perrache. Les personnels semblent trouver ça normal : pour elles et eux les flics « font juste leur boulot ».



La régularité de ces contrôles est connue des migrant·es et de leur soutiens. À Lyon, des camarades nous confirment que ces lignes sont à éviter. Cela semble aussi être le cas dans d'autres villes. Une militante de Valence explique ainsi que les contrôles y sont réguliers et clairement discriminatoires. La PAF choisit celles et ceux à qui elle demande leurs papiers en fonction de leur faciès et de leur accent. Plus loin des frontières, à Orléans, ville du centre de la France, les bus vers Paris sont également contrôlés, à la gare routière ou sur l'autoroute.

Il est difficile de dater précisément le début de ces interventions policières. Parmi les contrôleur·es interrogé·es, l'un nous dit que la pratique remonte à la mise en place des « bus Macron » fin 2015. Des militant·es considèrent que la fréquence s'est accrue avec l'ar-

rivée de Collomb au ministère de l'intérieur en 2017. Les personnels interrogé·es hésitent aussi sur les horaires où les contrôles sont les plus récurrents. À Perrache, la PAF semble particulièrement active le matin, mais les témoignages relatent aussi ses interventions l'après-midi et en début de soirée. Le nombre et la régularité des contrôles semble varier en fonction des lignes et des expériences des chauffeur·es.

Pour éviter de se faire contrôler, le mieux reste peut-être de prendre le train en règle ou de covoiturer. Aucun moyen de transport n'est aujourd'hui exempt de contrôles et la situation peut changer d'un territoire à l'autre. Le plus sûr reste de vous rencarder auprès des camarades de votre coin.



Fiction

Fait divers tragique le 31 octobre dans la nuit, sur la ligne D du métro lyonnais. Une douzaine de personnes ont été éjectées d'une rame dans des circonstances étranges, que l'enquête en cours devra déterminer. Les témoignages des passagers sont pour l'instant peu concordants et laissent penser à une hystérie collective. Ils étaient treize passagers montés à la station Vieux Lyon, tous rapidement concentrés au fond de la rame, n'osant s'approcher de la singulière poussette en forme de cercueil qui trônait sous une affiche que certains témoins vont jusqu'à qualifier de "publicité à la con". Il s'agissait visiblement d'une réclame pour une école de commerce

ou de marketing, à moins qu'il ne se fût agi d'un coaching visant à obtenir de meilleures compétences en savoir-être. Les policiers n'ont pas pu obtenir de précisions satisfaisantes sur la question, qui fait encore débat. Une chose est sûre : le slogan incitait à l'action. « Prends ta vie en main, puisque tu en as deux », clamait une foule de jeunes gens souriants et habillés avec soin, bien que visiblement un peu limités dans leurs capacités intellectuelles.

« Quand le métro s'est élancé, la poussette s'est mise à bouger légèrement » nous dit Paul, encore abasourdi par ce qu'il vient de vivre : « Elle faisait comme de petits mouvements mais pas dans notre direction. Du coup, j'ai

pensé qu'on ne risquait rien. » raconte l'homme, « Mais c'est à ce moment-là que j'ai senti comme une odeur. » Sur cette odeur, là encore, les témoignages divergent. Jocelyne, 55 ans, qui se rendait chez une amie de sa cousine, détail qu'elle tenait à préciser même si l'on ignore pourquoi, affirme que l'odeur était pestilentielle. « ça sentait la viande en décomposition » dit-elle - « et la frite molle ». Sébastien, un parisien en goguette dans la capitale des Gaules, corrige « c'était pas si désagréable. Au début, j'ai cru à un kebab,

mais en fait non, je pense que c'était un McDo, un peu vieux, peut-être, mais sans doute encore mangeable ».

LE MYSTÈRE DE GORGE DE LOUP

On attend les résultats de la police scientifique qui devrait se prononcer en fin de journée. « C'est marquant, parce que je ne la sentais pas cette journée, précise-t-il, et moi, le métro ça me connaît. Enfin, pas le métro de chez vous, là, qu'est tout propre et où il y a pas de clodos. Moi je vis à Paris, le métro c'est deux heures par jour, cinq jours par semaines, je vous laisse faire le calcul sur un an, et ça fait quinze ans que je le prends. Pour vous dire, j'ai même réussi à sortir une fois où je voulais à Châtelet. Bref, je connais, quoi. Là j'étais un peu en panique parce que j'avais qu'un billet parisien dans la poche, et que la borne a pas voulu le

prendre. J'ai sauté par-dessus le tourniquet, l'habitude quoi, en flippant de me faire chopper par un contrôleur avec sa poinçonneuse à la con, mais une mamie m'a vu faire, elle sortait, elle m'a filé le sien et m'a dit que ça irait. Là je me suis dit : sympa, les lyonnais. Avec tout ça, j'étais à la bourre et je suis monté dans cette rame où j'ai vu tout le monde serré comme des sardines. J'étais plutôt content d'avoir un siège pour moi tout seul, j'étais pas mal jambes écartées et tout, mais il y a une fille qui me regardait de travers alors j'ai refermé les jambes. » La fille en question, Nadège, s'explique : « Non mais c'était pas pour les jambes, en fait, pour une fois, c'était parce qu'il y avait cette poussette chelou et je me disais qu'il fallait que quelqu'un fasse quelque chose. Il avait l'air sûr de lui, et j'ai pensé qu'il aurait pu le faire, quoi. »

C'est alors que Christine, fringante cadre supérieure dans la fonction publique a lancé à la cantonade : « Mais personne veut aller voir ce qu'il y a dans cette putain de poussette ? »

Non, personne ne voulait aller voir, alors Claude a eu une idée : « J'étais à la page des horoscopes dans *20 minutes*, et je me suis dit qu'on n'avait qu'à tirer au sort comme ça. J'ai demandé « qui est verseau ici ? » Il y en a deux qui ont levé la main. J'ai lu les verseaux, ça disait : « Verseau, aujourd'hui, vous n'êtes pas au meilleur de votre forme. Évitez les sucreries et couchez-vous tôt. Si votre banquier appelle, ne répondez pas ». Je les ai

vus souffler un peu, soulagés mais pas trop. On a fait trois-quatre autres signes et puis c'était le tour des sagittaires. Il y a un type qui a levé la main. Le genre louche, mais bon.

Il a bredouillé « moi », et j'ai lu : « Sagittaire, sortez de votre coquille, aujourd'hui, vous devez être dans l'action et ne pas hésiter à aller de l'avant ». Le message était clair, moi et tous les autres non-sagittaires on était d'accord.

L'homme, dont le signalement a été transmis à la police, s'est alors levé pour remplir sa mission et aller voir de plus près ce qu'il y avait dans la poussette, d'un pas hésitant. Pendant ce temps, courageux mais pas téméraires, les autres passagers se sont massés de plus en plus vers le fond de la rame et contre la porte, retenant leur souffle, « car ça refoulait quand même bien fort » précise une jeune femme qui préfère rester anonyme. Alors que l'homme s'approchait de la poussette et s'apprêtait à découvrir ce qu'elle cachait, le métro est arrivé à Gorge de loup, les portes automatiques se sont ouvertes, éjectant les passagers agglutinés contre l'ouverture. Puis le métro est reparti, mais les TLC affirment qu'aucun métro ne circulait sur cette ligne à cette heure-là, ce que les caméras de surveillance semblent confirmer. Jamais la rame n'a été retrouvée. Dix des treize passagers se sont réunis en collectif pour exiger le remboursement de leur trajet fantôme, mais la société de transport lyonnaise se refuse pour l'instant à tout commentaire.

VIE DE CHIEN

J'ai dévalé la croix rousse en tyrolienne. Je suis monté dans un bus pour la remonter. J'ai dévalé la croix rousse en tyrolienne. Je suis monté dans un bus pour la remonter. J'ai dévalé la croix rousse en tyrolienne et je me suis dit que j'allais faire autre chose de ma journée.

Alors j'ai rejoint le bar qui sert d'arrêt. J'ai commandé un verre d'eau que j'ai lapé rapidement parce que le bus-calèche que je voulais prendre arrivait. C'est un bus-calèche-surprise, le chauffeur va où il veut. Mais comme la plupart des chauffeurs manquent d'imagination, ils retournent souvent sur un vieux trajet de ligne qu'ils aimaient bien. Le chauffeur du bus-calèche-surprise du matin, par exemple, il va toujours vers le parc de Miribel.

Quelques mètres plus loin, une femme est montée, elle a essayé de poinçonner son ticket, mais la poinçonneuse ne s'est pas laissé faire. Le contrôleur lui a intimé l'ordre de chanter une chanson, c'est ce qui arrive quand on est pris en flagrant délit de paiement. Elle a commencé à entonner du Joe Dassin. Trois personnes ont repris en cœur « on s'est aimé comme on se quitte » jusqu'à ce que des jeunes s'interposent en lançant un battle de rap. Un type a sorti une bouteille de pétillant et à commencer à distribuer des verres. J'en avais marre, je suis allé dans le coin invisible et j'ai profité du silence.

On a traversé la Part-Dieu ; depuis que les lieux de travail ne sont plus desservis et que les voitures ont été interdites, le lieu

est presque désert. Les acharnés qui veulent travailler coûte-que-coûte sont obligés de marcher. J'ai vu un type en complet veston au loin, qui poussait péniblement sa trottinette électrique déchargée depuis des années. Ce que c'est con un cadre... La scène a eu l'air de bien amuser les deux lapins qui se trouvaient en face de moi.

Dans un coin du bus, sous le cadavre d'une caméra de vidéo-surveillance reconverte en porte-manteaux, un contrôleur qui n'avait pas payé son ticket et n'était pas déguisé était en train de se faire embrouiller par des voyageurs. Je suis allé renifler ce qui se passait, faut dire que le bougre faisait aucun effort pour se rendre sympathique, j'ai tourné les coussinets. On est passé devant la statue de Gérard Collomb, faudrait quand même penser à la virer mais personne ne sait quoi en faire. J'allais bientôt descendre.

J'ai lapé quelques gorgées d'eau dans la gamelle collective et j'ai demandé à ce que le bus s'arrête en jappant trois fois. Au début ça faisait drôle aux chauffeurs que les chiens demandent à s'arrêter ici, ils ne comprenaient pas bien pourquoi. Maintenant, ils sont rodés, il suffit de japper et on peut sortir aussi sec.

Je suis sorti à Croix-Luizet, après quelques pas j'ai pénétré dans l'ancien dépôt de bus et j'ai commencé à frétiller : la plus grosse boîte de nuit canine était devant moi.

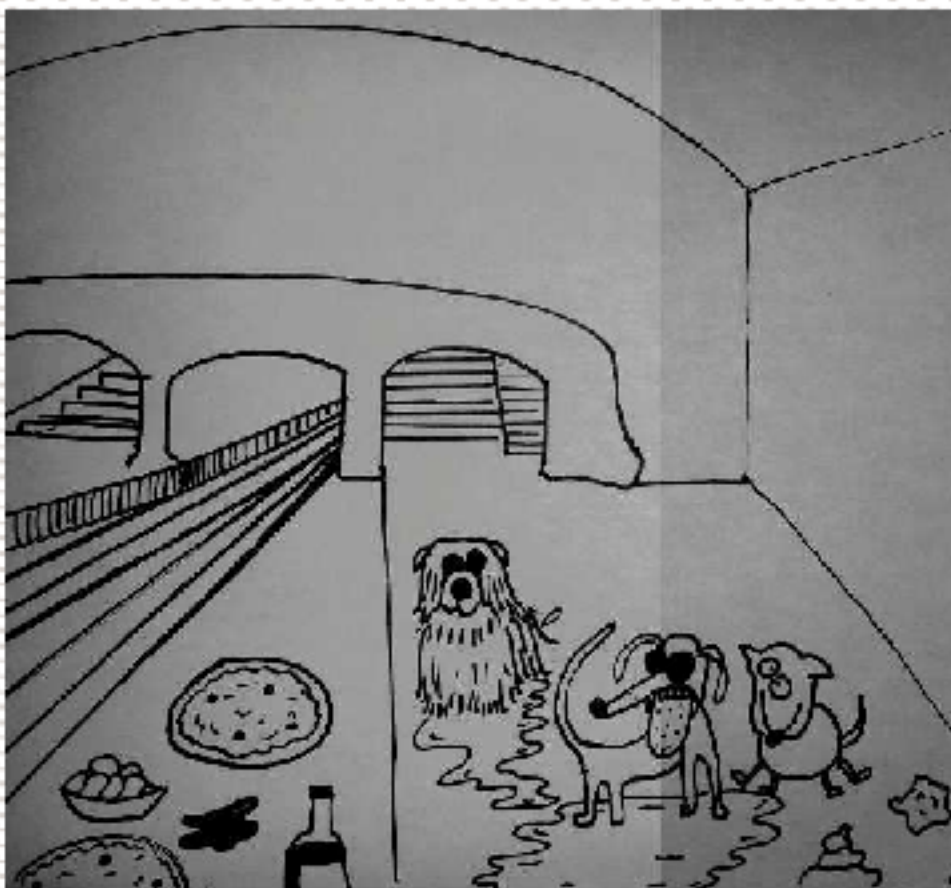
ARTICLE 12 : ANIMAUX

A l'exception des chiens servant de guide aux non-voyants et à l'assistance des personnes à mobilité réduite, des canins des brigades cynophiles des forces de l'ordre, la présence des animaux, est interdite sur l'ensemble du réseau.

Les animaux domestiques de petite taille ne figurant pas au classement officiel des animaux dangereux pourront être admis, lorsqu'ils sont transportés dans des paniers, sacs ou cages convenablement fermés, sans pour autant qu'ils occupent une place assise, ainsi que les chiens muselés et tenus. Les animaux ne doivent pas, en tout état de cause, salir ou incommoder les voyageurs ou constituer une gêne à leur égard.



**BON
CHIEN
CHIEN**



UNE SEULE PASSION, L'ARRESTATION : LE SERVICE DE POLICE QUI VOUS TRAQUE DANS LES TRANSPORTS EN COMMUN

Dans les TCL circulent de drôles de flics affublés d'un sigle imprononçable, en recherche permanente de personnes à interpeller. Mais que font les agent·es du SISTC ?

Comme la Région Sud (ex-PACA) et les Hauts-de-France, la Région Auvergne-Rhône-Alpes possède un service de police spécialisé dans les transports en commun. Basé à Lyon, le SISTC (service interdépartemental de sécurisation des transports en commun) intervient à la fois dans les TCL (métros, bus, trams) et dans les transports régionaux (TER, cars).

La particularité du SISTC est d'être un service dit de « mise à disposition ». Ses policier·es ne mènent pas véritablement d'enquêtes, mais procèdent à des interpellations avant de remettre les personnes arrêtées aux services compétents, tels que la police aux frontières, les stup ou la police judiciaire.

Le ministère de l'intérieur précise par ailleurs que les policier·es du SISTC « *interviennent systématiquement lorsqu'un agent des services de transport public est en difficulté, dans le cadre d'une procédure de vérification d'identité pour un voyageur sans titre de transport et en renfort lors de grands*

événements qui génèrent systématiquement des mouvements de foule (déplacement de supporters, festivals...) ».

Concrètement, ces agent·es circulent dans les transports à la recherche de flagrants délits et organisent des actions conjointes avec les contrôleur·es, dont ils sont parfois proches. Comme l'explique le sociologue Jérôme Vial¹, « ces agent·es fréquentent le réseau, mais aussi les infrastructures du personnel ». Pour le SISTC, le contrôle des billets constitue une aubaine. L'absence de titre de transport valide est en effet un motif de contrôle d'identité qui permet d'arrêter des personnes sans-papiers ou d'interpeller des personnes recherchées par ailleurs.

Derrière cet opportunisme dégué-lasse transparait l'une des véritables fonctions de l'obligation d'avoir un titre de transport : renforcer le contrôle social.

[1] Voir son interview dans ce numéro.

Image : Dans son canard syndical, SGP police met en scène le SISTC de la plus crade des manières et dans le plus grand des calmes.



"MOI, C'EST LES SACS VERTS"

**Pascal, homme
d'entretien sur le
parvis de la gare
Part-Dieu**

- Ça fait longtemps que vous travaillez ici ?
- Un an.
- Qu'est-ce que vous faites exactement ?
- Balayage et piquetage, on est une société privée et on est embauchés par le Grand Lyon. Je travaille de 15h à 21h tous les jours sauf le dimanche avec un jour de repos. Une pause de 20 minutes.
- Vous avez un espace de pause avec des toilettes, pour manger et tout ?
- Non, on a rien, on mange un casse-croûte, mais j'ai pas le droit d'aller en face. (*Pascal nous montre la gare et sa galerie marchande.*) Mon secteur s'étend de la gare routière jusqu'à la gare ferroviaire et tout le parvis qu'il y a devant.
- Et c'est cet endroit, l'arrêt Vilette, qui est le plus sale ?
- Là, en ce moment on peut pas dire que c'est très sale, faut attendre l'été. Les gens vont s'amuser à manger dehors là où il y a la place qui

est toute neuve.

- Et les gens n'utilisent pas trop les poubelles ?
- Non, non pas beaucoup.
- Et vous êtes tout seul à travailler sur le secteur ?
- Là je suis tout seul et y en a deux devant.
- Vous voyez beaucoup vos collègues ?
- Je travaille seul toute la journée.
- Et ça vous plaît ?
- Non, mais dans un an et demi je suis à la retraite.
- Ah, super ! Vous avez toujours travaillé dans ce secteur ?
- Je travaillais dans le plastique avant, et ils ont fermé. Majorette, vous savez, les petites voitures. C'était à Rillieux, ça fait depuis 2002 que l'usine a fermé. Après j'ai enchaîné des petits contrats d'intérim et tout ça.
- Vous avez une petite anecdote à nous raconter sur votre lieu de travail ?
- Non pas trop, à part de la bagarre, vous savez... et encore, c'est plutôt des engueulades.
- Et vous avez des contacts avec les autres entreprises, TCL et les autres sous-traitants ?
- Oui un peu; il y a Challancin qui fait le nettoyage des arrêts de bus et de tram. Ils changent les sacs poubelles. Eux, c'est les sacs noirs. Et moi, c'est les sacs verts, mais pas les sacs blancs, ceux-là, c'est du Grand Lyon.

"IL S'EST TORDU LA CHEVILLE ET MOI, JE SUIS LE REMPLA- ÇANT."

**Karim, agent d'en-
retien en intérim à
Perrache.**

port en commun ?

– Je préfère venir en voiture, je suis plus libre, tu peux faire des choses. La voiture c'est mieux.

– Vous m'avez dit que vous pensez être embauché par le réseau TCL.

– Moi, je suis pas embauché, je suis en remplacement. Je nettoie la gare, c'est pas la gare SNCF, c'est la gare Perrache.

– C'est l'agence d'intérim Arc-en-ciel qui vous embauche ?

– Oui, c'est ça.

– Quel est votre job ici ?

– Je nettoie les locaux, tout à part les toilettes.

– Quels sont les horaires de travail ?

– 15h-22H, je remplace quelqu'un qui est malade. Il s'est tordu la cheville et moi, je suis le remplaçant.

– J'habite à Vaulx en Velin et je viens avec ma voiture.

– Ce n'est pas plus simple de venir en trans-

Nous apprenons que lui et ses collègues ne partagent pas les mêmes salles de pause que les employés de la SNCF et TCL. Leur planning hebdomadaire peut changer d'une semaine sur l'autre.

Karim fait les aller-retours entre chez lui, le travail et la maternité de la Croix Rousse où sa femme vient d'accoucher.



LE SACHIEZ- TU ?

#GRATUITÉ

Dunkerque a introduit la gratuité en octobre 2018. Depuis, la fréquentation des bus a augmenté de 70% en semaine et de 140% le weekend. Le réseau s'est étendu et les fréquences se sont améliorées. À Lyon, il n'en est toujours pas question et le Sytral a même financé une étude réalisée par des universitaires lyonnais dans le but d'avoir des arguments "scientifiques" contre la gratuité.

#histoire

Cela fait plus de trente ans que la ligne C est prolongée jusqu'à Hôtel de ville, mais aucune solution n'a encore été trouvée pour qu'une porte sur trois ne s'ouvre pas sur un poteau. Les ingénieurs lyonnais sont-ils facétieux ou simplement de gros boloss ?



Le fric économisé grâce à la gratuité permet de picoler et fumer davantage

#HISTOIRE

Le premier réseau de tramways lyonnais a été mis en service en 1880, puis a été fermé en 1956.

Le tram est revenu à Lyon, avec le T1 et le T2, en 2001.

#linguistique

Au Québec, le conducteur d'un tramway était appelé garde-moteur. En Suisse Romande on l'appelle wattman. En France, on s'en fout.

#genre

Il y a 41 stations de métro à Lyon. Parmi elles, 18 ont un nom d'homme et 23 un nom de lieu géographique (place, quartier, etc.). Aucune ne porte le nom d'une femme.

#attractivité

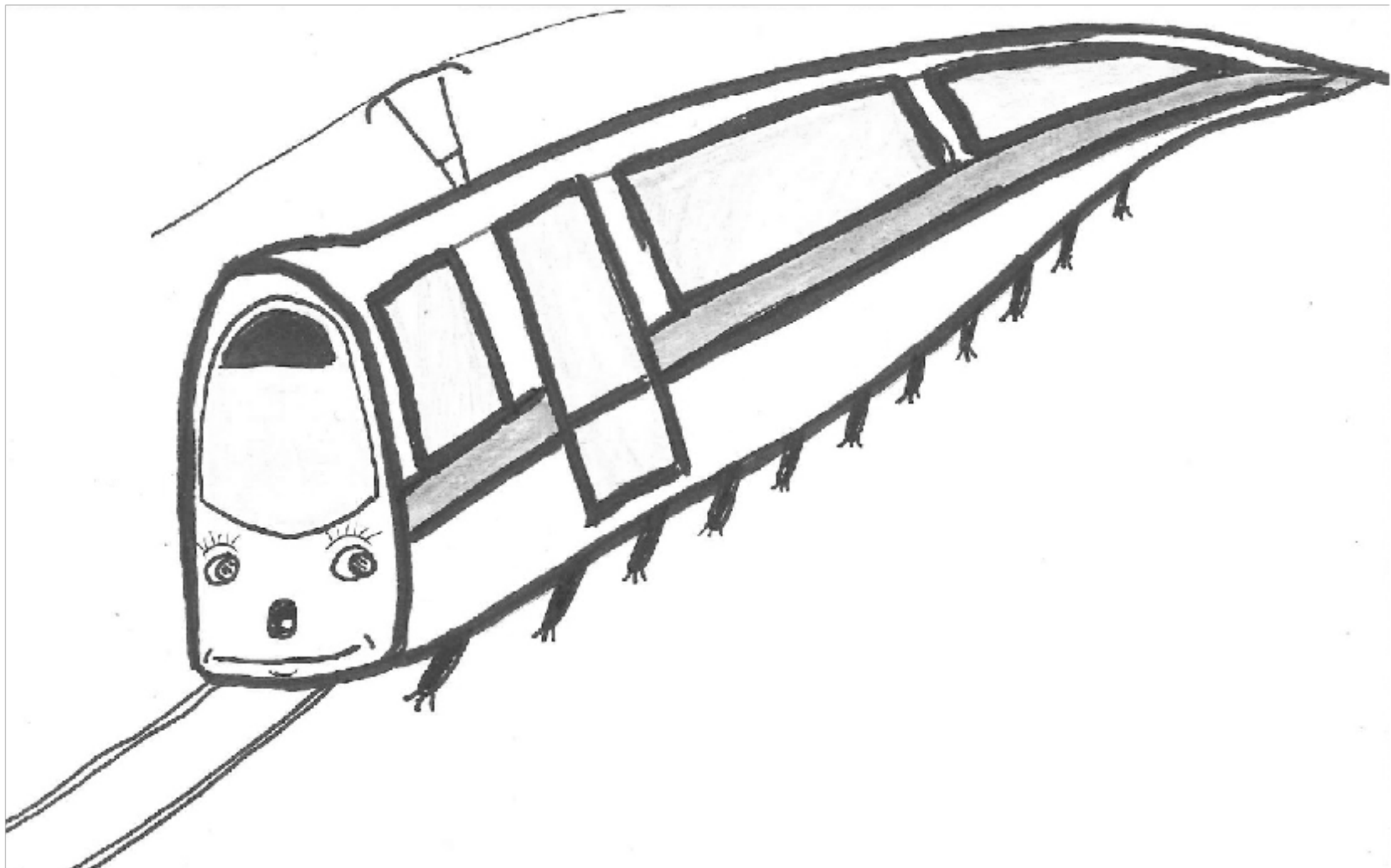
Avec un coût unitaire de **1,90 €**, majoré à 2,20€ si on l'achète dans un bus et réduit à 1,73 € si on en achète dix d'un coup, le ticket de TCL est le plus cher des tickets de transports en commun de France. Encore un record pour la ville de Collomb !

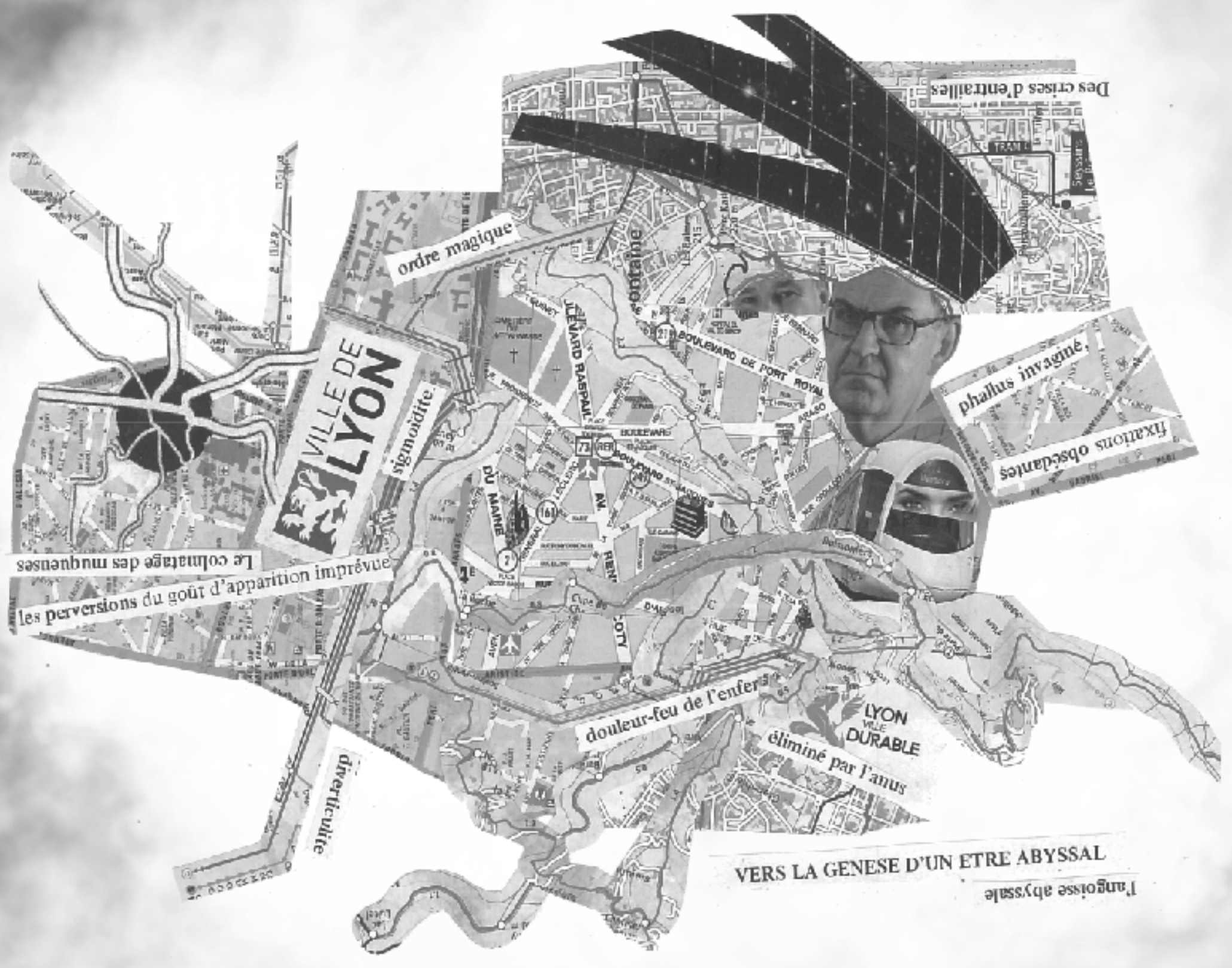
LA MINUTE ZEN

La chaîne de TV i-TCL qui diffuse sur 1500 écrans dans les tramways, les trolleybus et les stations des informations sur les signes astrologiques, des brèves actu sur Mickael Youn, des "instatram" ou des annonces de jobdating est gérée par la société Bull Amesys. Cette entreprise a par ailleurs conçu et commercialisé Eagle, un système automatisé d'écoute, de surveillance et d'interception des communications électroniques à l'échelle d'une nation avec comme clients la Libye, le Qatar ou l'Arabie Saoudite.



Fig. 1 Capture d'écran de la chaîne continue I-TCL





VERS LA GENESE D'UN ETRE ABYSSAL

L'angoisse abyssale



QUESTIONS

Qui a dit « La gratuité, c'est ce qui a conduit à la chute de l'URSS » ?

Bernard Rivalta, ancien président "socialiste" du Sytral

Qui a dit « Je ne vois pas pourquoi les transports seraient plus gratuits que le pain ou l'eau » ?

Pierre Hémon, élu « écologiste » (EELV) du Sytral



Comment s'appelle l'abonnement pour les parents de familles nombreuses (plus de 3 enfants) ?

- A. L'abonnement cigogne
- B. L'abonnement tribu
- C. L'abonnement QLF
- D. L'abonnement multi-gones
- E. La ligne D

l'abonnement cigogne

Qui a demandé en juin 2019 à la présidente du Sytral « d'y aller doucement avec Vinci » ?

Gérard Collomb, lors des négociations pour la création de lignes concurrentes au Rhônexpress. Depuis septembre 2019, les TCL ont dû nouveau ouvert des lignes qui concurrencent ce tram-train hors de prix sur la liaison ville-aéroport.

HOROSCOPE

Balance

Vous avez l'âme d'un contrôleur

Cancer

Gérard Collomb

Poisson

Attention, filet de pêche
métro Bellecour

Vierge

N'ayez pas peur, oblitérez

Scorpion :

Gare à la queue en début de
mois au guichet

Bélier

Arrêtez de moutonner, res-
quillez

Les autres signes on
s'en fout

Article

LES CONTRÔ- LEURS MOLESTENT UN USAGER, LA JUSTICE CLASSE SANS SUITE

Le 21 juin 2018, Joshua donne son ticket à une autre personne. Pas de bol, ce geste habituel entre voyageurs est répété par des contrôleurs. Pour les TCL, c'est un "délict de solidarité" et Joshua est violemment pris à partie. Près d'un an plus tard, un juge du tribunal d'instance classe l'affaire.

Les TCL ont un beau slogan : "Bougez, Vivez, Aimez". Le récit de Joshua, publié à l'époque des faits, éclaire la manière dont les contrôleurs peuvent le mettre en œuvre.

"À Clos Jouve le jeudi 21 juin 2018 à 10h30, dans la ligne C18 en direction de Croix-Rousse Nord. Muni de mon petit billet à 2€20 qui est ma propriété, les contrôleurs entrent dans le bus, me demandent mon ticket, le valident.

Peu de temps après, j'entends le ton monter avec un·e autre usagèr·e, qui n'avait pas son ticket. J'ai donc

invité la personne à prendre le mien, l'affaire était terminée, cette personne avait un titre de transport, je descendrais plus tôt et profiterais un peu de ce temps merveilleux.

C'est pas vraiment ce qu'avaient décidé les contrôleurs. À cinq, d'une quarantaine à la cinquantaine d'années, ils m'entourent et me bousculent : "T'as commis ton délict de solidarité, attends un peu, bloquez-le les gars, sous l'arrêt, il comprendra."

Ce à quoi je réponds qu'ils n'ont pas forcément le droit de m'attraper de la sorte, que je vais filmer ce qui se passe. Je décide de sortir mon téléphone, et là, bim bam boum, je me retrouve propulsé contre l'arrêt de bus, puis un des gars me tire vers lui, me fais un joli croche-patte, histoire que je m'étale.

Puis, au sol, je sens mon portable éclaté dans ma poche, j'ai un peu mal partout... alors que je décide de prendre un peu de distance comme je peux, j'entends des "C'est bien, allez barre-toi maintenant, chopez-le, chopez-le..."

Joshua aurait pu avoir une belle prune, mais il s'en est sorti avec de beaux bleus et il a porté plainte contre les contrôleurs. Après de longs mois d'attente, l'affaire a été classée sans suite. Le message envoyé aux contrôleurs par la justice semble être : "Allez-y les gars, vous avez carte blanche pour frapper !" Circulez, y a rien à voir.

Mode

STYLISME SECURITAIRE



tramWear



LIGNE SECURITE

Un style qui s'appuie sur la visibilité, l'ordre, la prévention, le respect...
Des matières résistantes et protectrices. Des coupes fonctionnelles face aux
contraintes du métier.
Des agents de sécurité stylés en synergie avec le public.



TCL // Habillement Sécurité 2011

tramWear

HOMME

tramWear



Polaire GAMBETTA



Polo BROTTAUX



Blouson JAURES



Pantalon JEAN MACE

*Extrait du dossier de presse de présentation des tenues du
personnel TCL, Novembre 2011*

TREIZE DANS LE WAGON

L'œil de la caméra est précis. Il ne ment pas.

Pourtant, on a du mal à y croire.

L'œil de la caméra dit : le 2 novembre à 20h52 exactement, ils étaient 13 dans le wagon.

13 humains et une poussette. Cette dernière n'a pas été identifiée instantanément. La caméra l'a d'abord prise pour un cercueil, mais cette information ne rentrait pas dans sa base de données. Ça coinçait, ça butait, ça ne voulait pas. Un cercueil ? Connaît pas, cherche encore. Un caddy ? Un cabas ? Un side-car ? Un landau ? Une poussette ? Paf, on y était ! Une poussette seule. Dans un coin du wagon. Une poussette cernée d'un vide gênant, pendant qu'à l'autre bout on se tassait. 13 sardines collées-serrées, tellement compactes que la caméra enregistre, à 20h53, une seule et même masse. Une masse étrange, une chose informe qui oscille, qui bouge lentement, qui s'exprime par un mouvement de retrait. On se plaque contre la porte la plus éloignée de l'objet non-identifié. La terreur est palpable dans ce mouvement, même la caméra l'aperçoit : le message « system error » clignote en rouge sous l'image. À 23h54, un bras jaillit de la masse. Le bras agite un journal. Il montre. Un indice. Zoom sur le journal. Rubrique Horoscope. L'humain qui a brandi le papier s'agite, désigne. Alors, la masse change de forme. Un morceau se détache. Deux bras, deux jambes et une tête rentrée dans les épaules s'aventure hors du tas, s'avance, hésite, s'approche de la poussette.

L'inconscient, le fou, la caméra a presque envie de sonner l'alarme, que va-t-il se passer ? La tension est à son maximum. L'humain se penche sur l'affaire non-classée en forme de poussette... Mais, juste à cet instant, le wagon s'arrête. La porte s'ouvre, la masse tombe sur le quai avec un bruit mat. Une voix métallique commente, placide : « Gorge de loup ». Il est 20h55, noir à la caméra.

Aucune autre image n'a été enregistrée.



Choses bues et ingérées au cours d'une réunion Grabuge

Cake au poireau, saucisson brioché vegan, chips à l'ancienne, chips Nature Rochambeau, Ninkasi blanche, 3 Goudale, Hydromel, Fuze tea glacé, Tropicana orange sans pulpe, une baguette, un kiwi, un camembert cœur de lion



BUS

BUS

Ticket amount
Fees and
charges

Ticket from amount

2.00

1.00

1.00

1.00

1.00